

1880-1968

L'extrême gauche

Alain Trogneux



Le défilé du Premier Mai.

1880-1968

L'extrême gauche

Alain Trogneux,
*professeur chargé du service éducatif
des archives départementales
de la Somme.*

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA SOMME

61, rue Saint-Fuscien

80000 Amiens

Téléphone : 03 22 71 86 00

Fax : 03 22 92 16 98

ISSN 0769-5799

© Archives départementales de la Somme, Amiens, 1999.

Tous droits de traduction et de reproduction par tous procédés réservés pour tous pays.

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illécite. » (Article L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle. Loi n° 92-597 du 1er juillet 1992). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. Le Code de la propriété intellectuelle n'autorise, aux termes des alinéas 2° et 3° a de l'article L. 122-5, que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective [...] » d'une part, et d'autre part, que « les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées ».

Avant-propos

Mouvement minoritaire de la politique, l'extrême gauche représente en France un courant non négligeable qui a influencé durablement certains partis et connu quelques moments de réussite depuis plus d'un siècle.

De l'anarchisme de la fin du XIX^e siècle au communisme moscoutaire des années vingt, en passant par la naissance du trotskisme ou l'émergence du gauchisme à la faveur de Mai 68, les mêmes thèmes révolutionnaires, antimilitaristes, anticléricaux voire antiparlementaires réapparaissent souvent dans l'histoire contemporaine.

L'illégalisme, « l'agit-prop », au grand jour ou clandestine, le sectarisme, le scissionisme, l'entrisme ou les actions de terrorisme individuel ou groupusculaire font partie de la mythologie extrémiste dont la vocation première est de provoquer la Révolution à la suite du « Grand soir ». Comme toujours, il ne s'agit pas de traiter ce sujet de façon exhaustive, tant les méandres de l'extrême gauche sont multiples et complexes.

L'approche de la question reste imparfaite et partielle. Ces mouvements, dans la période la plus récente nous ont laissé peu de traces, et dans le département de la Somme, le poids du parti communiste a limité leur audience. Nous espérons néanmoins que ce dossier puisse servir aux professeurs et aux élèves dans le cadre de l'apprentissage de la citoyenneté et de la découverte de la vie politique.

Table des matières

Avant-propos	3
1880-1914. Le temps de l'anarchisme	5
1919-1939. Du communisme au trotskisme ..	11
1960-1968. L'émergence du gauchisme	17
Bibliographie	29

1880-1914

Le temps de l'anarchisme

Après la Commune de Paris (1871) et la répression qui a suivi, les anarchistes se présentent comme les principaux porte-parole des classes opprimées. Ils se manifestent par des prises de position antiparlementaires, anticléricales et antimilitaristes. Dans les années 1890, les actions de terrorisme individuel se multiplient (Ravachol, Édouard Vaillant, Caserio) et coûtent notamment la vie au président de la République Sadi Carnot en 1894.

Puis les illégalistes défrayent la chronique, avec les bandits en automobile, comme Jules Bonnot, ou les chefs de bande, comme Marius Jacob, tous deux adeptes du vol comme « reprise individuelle ».

Dans le même temps, l'anarcho-syndicalisme se développe à travers la CGT créée en 1895. La centrale syndicale affirme son indépendance à l'égard des partis lors de la Charte d'Amiens en 1906 et mène la lutte pour la disparition du patronat et du salariat.



1 et 2 – Unes du Chambard socialiste,
26 mai 1894 et 16 juin 1894.
Arch. dép. Somme, 896 PER 11 et 896 PER 14.

Première tentative de gouvernement populaire, la Commune de Paris fait partie du patrimoine marxiste, tout en étant un des mythes fondateurs de l'extrême gauche. Du 18 mars au 28 mai 1871, le mouvement insurrectionnel parisien s'oppose au gouvernement provisoire incarné par Adolphe Thiers. La répression est impitoyable car on estime à 20 000 le nombre de communards victimes de la « Semaine sanglante » et des fusillades orchestrées par le général Gallifet, commandant en chef de l'armée de Versailles.

3 et 4 – Tracts et profession de foi anarchistes,
20 août 1893.
Arch. dép. Somme, 3 M 713.

Dès ses débuts, la III^e République se heurte à l'antiparlementarisme de droite comme de gauche. Portés par un populisme qui rejette les valeurs bourgeoises traditionnelles, les anarchistes sont les plus virulents à contester la démocratie parlementaire. Ils prônent l'abstention, « la grève des votards » car, selon eux, voter correspond à participer à une foire électorale avec des candidats prêts à tout pour profiter de « l'assiette au beurre ».



ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DU 20 AOUT 1893

Première Circonscription d'Amiens



CAMARADES,

La foire électorale bat son plein ! Quiqu岸 est nerveux et cinq ou six pères y font danser leurs marionnettes en vous débilitant leurs boniments à grand renfort de grosse caisse, chacun d'eux clamo sur tous les tons : « amélioration du sort des travailleurs, diminution des heures de travail, caisse de retraite, impôt sur le revenu, etc. » Ouvriers, mes frères, ouvriers souverains, votez pour moi, votez pour moi !

Eh bien, nous les apôtres de l'avenir, nous ne voulons pas pour laisser cette mascarade sans vous crier gare ! sans cracher notre mépris à la face de ces paillasses et leur faire rentrer dans la gorge leurs mensonges intéressés. Oui, camarades, de toutes nos forces, je vous crie : gare ! Il y a bientôt cinquante ans que vous votez ; il y a bientôt cinquante ans qu'avant chaque élection, on vous fait de belles promesses. Eh bien, qu'y a-t-il de changé ? Que voyez-vous venir ? Comme sœur Anne, vous voyez le poussoir qui ponde, l'harbo qui verdole... et vos députés s'engraissent autour de l'assiette au beurre. Et vous, vous restez toujours gros joia comme devant, tous les jours un peu plus exploités. Et vous voulez continuer ainsi à être éternellement dupés, éternellement louches ? Nous ne voulons pas le croire, nous les anarchistes et quoi qu'en pourraient dire MM. les Républicains de tout acabit, opportunistes, radicaux ou socialistes qui nous recommandent de faire le jeu des réactionnaires, nous venons vous crier : Ne votez pas ! Abstention !

Ces républicains et réactionnaires se valent. Un même objectif les attire : l'assiette au beurre. Et comme tous n'y peuvent parvenir place à la fois, de là leurs luttes, leurs inimitiés. Otez-le de là que je m'y mette, voilà la devise de ces nouveaux chevaliers. « Balbutier du peuple, amélioration du sort des travailleurs, etc... Oh, là, là, c'était bon pour avant les élections !

Et vous voudriez recommencer ces élections ? Ce n'est pas possible. Cinquante ans d'expériences vous crient : non, non ! Et d'ailleurs vous raison ne vous le dit-elle pas aussi. Tous les hommes ne sont-ils pas nés égaux ? Dût-il y avoir des maîtres et des serviteurs, des personnes qui commandent et d'autres qui obéissent ? Eh bien, en votant ou sans des maîtres que vous vous donnez pour quatre ans, des maîtres plus abjects que les vôtres des temps passés parce qu'ils partagent à quatre ou cinq cents la responsabilité de leurs actes. »

Donc, Camarades, dimanche prochain, laissez la voie autour des urnes. Ne votez pas pour ces pantins qui aujourd'hui courent l'échine devant vous, cherchent à vous exploiter par leurs paroles mielleuses, viennent mettre leurs mains dans les poches de vos maîtres et qui demain se moqueront de vous.

En votant tout ce que vous changez de tout un fondement : les députés seront élus tout de même ! Les bourgeois et la grande armée des bourgeois ont tout intérêt à voter. Mais vous, républicains et vous vous devez, par le respectement qui vous concerne

n'est pas la vôtre, que vous ne vous êtes pas engagés avec lui, que vous n'avez rien à attendre que de vous-mêmes, que puisque vous êtes le grand nombre, vous avez bien le droit de ne pas être gouvernés si tel est votre bon plaisir et vous jetterez à bas toute cette bande de malandrins qui vous exploitent, vous attrouent au rasant les oreilles, en gardant seulement un seul spécimen qui sera conservé au Musée des Horreurs pour l'éducation de nos arrière-petits ! Et nous établirons une organisation de travail sans maîtres, sans gouvernement, chacun produisant selon ses forces, ses goûts, ses aptitudes et consommant selon ses besoins. Les produits seront agglomérés dans de vastes magasins et chacun y viendra prendre comme aujourd'hui on va chercher l'eau à la borne fontaine.

Et pour cela quelques heures de travail suffisent, car tout le monde travaille et nous serons à jamais débarrassés de ces parasites qui aujourd'hui vivent à nos dépens dans la luxure et l'oisiveté. Chaque membre de la communauté pourra prendre comme dessein.

« Ma terre à tous et à moi » avec plus de raison que celui qui plancie depuis quelques jours sur tous nos murs : « La France ou l'Europe ! » Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? Que nous importent ceux qui possèdent du moment qu'ils possèdent ; qu'ils soient juifs, mahométans ou chrétiens ? cela nous est égal. Vos patrons sont-ils de race juive ? Non, la plupart sont de fervents chrétiens et cela les empêche-t-il de vous exploiter ?

La citoyenneté ne fait rien à la chose. D'ailleurs, même-vous de DRUMONT et de la bande noire, N'oubliez pas que l'église a tous-jours abrité le peuple, à la toujours enseigne l'obéissance et marche la main dans la main avec les puissants de l'époque ! « La France ou l'Europe ». Méditez-vous ! car la bourgeoisie de tous les pays conteste le christianisme chez tous les peuples pour pouvoir, le jour où les peuples feraient entendre leurs revendications, les précipiter les uns contre les autres dans d'effrayantes turberies.

Méditez-vous.

En terminant, Camarades, je vous le répète de toutes mes forces N'attendez rien que de vous-mêmes !

2^e : Vous ne pouvez, laissez passer tous ces farceurs, tous ces politiciens qui ne savent que vous tromper, à votre déplorable situation et à toutes leurs avances la poitrine, répondez en leur criant tous ces mots :

Abstention !
A bas les politiciens !
Plus de maîtres !
Vive la Révolution sociale !
Vive l'anarchie !

FORBRAS.

Voilà le candidat : FORBRAS.

Élections Législatives du 4 Mai 1898

Supplément au N° 29 du PÈRE PEINARD

LE PÈRE PEINARD AU POPULO

Tayaut, Tayaut! Les ambitieux sont en chasse! Ils mènent dur la retape électorale. Méfiance, les bons bougres! Ne coupons plus dans les postiches des candidats et refusons de farcir de torches-culs les tinettes électorales.

Depuis le temps qu'on use du truc nous devrions être fixés sur la Politique. Voilà 50 ans que nous votillions à tire-larigot. La belle jambe que ça nous fait! Où est le bénéfice? On n'a eu qu'augmentations d'impôts et lois nouvelles: rien qu'en ces derniers quatre ans les jean-foutre nous ont servi les "lois scélérates" (aussi dégueullasses que les lois de déportation de Badingue) et l'invasion de Madagascar qui fait la pige à celle du Mexique.

En fait de liberté et de bien-être, la peau! On continue à se brosser le ventre.

Y en a que pour les riches: eux seuls la mènent joyeuse et se font du lard.

Et foutre, y a pas à se monter le job: loin d'être des merles blancs, les nouveaux députés seront des pognonistes, kif-kif les anciens. Qu'on les choisisse juifs ou anti-juifs, crétins, opportunistes ou socialistes à la manque, ce sera même duperie.

Pour le populo y aura rien de changé!

Les chameaucrates ont beau seriner: la couleur des bouffe-galette n'empêche pas leur jean-foutrière. Elire un député, ce n'est pas choisir un représentant: c'est tout bêtement se fiche un maître sur le râble. Or, qui dit maître dit esclaves! Il n'est d'ailleurs pas besoin d'être un gros malin pour savoir que l'AUTORITÉ putréfie tout ce qu'elle touche.

L'esprit de domination, partout où il se niche, tourneboule ceux qui en sont astifés et engendre la vacherie: à la caserne, le troubade devient rosse en prenant des galons et, à l'atelier, le copain bombardé contre-maître se mue en sac-à-mistoufles.

Donc, les bons bougres, ayons le nez creux: ne signons pas notre esclavage en choisissant nos maîtres. Fuyons la votellerie pire que le choléra! Un bulletin de vote est juste bon à allumer sa bouffarde ou à se torcher le croupion.

La GRÈVE DES VOTARDS, — en attendant mieux, — y a que ça de vrai!

Refuser de voter, c'est affirmer que nous avons soupé d'être grugés et plumés vifs.

Refuser de voter, c'est prouver que nous en pinçons pour faire éclore la saison galbeuse, où, l'Etat ayant été fichu en capilotade, y aura — à gogo et pour tous — la CROUSTILLE, le LOGEMENT et les FRUSQUES.

Car, ne l'oublions pas: si la Mistoufle déborde, ce n'est pas qu'il y ait dèche naturelle; c'est dû à l'accaparement manigancé par les malfaiteurs de la haute: capitalistes, juges, raticheux et gouvernants.

Faut plus endurer ça, nom d'une pipe! Or, pour beurrer nos épinards, y a à tabler que sur notre poigne! Il n'y aura de véritable jubilation pour le populo que le jour où, grâce à un farameux coup de collier, la Société sera échenillée de la vermine étatiste et patronale et où la TERRE SERA RENDUE AUX PAYSANS, l'USINE AUX PROLOS, la MINE AUX MINEURS.

LE PÈRE PEINARD.

Grâce à la variété de tel contre la liberté des candidatures, il me faut tromper pour placer mes affiches sans flimber. En copain se font candidats pour la circonstance — c'est un bon lieu — mais ça ne va pas pour lui; et lui, il roulerait le populo, kif-kif le premier bourgeois venu.

Vu, le candidat pour la frime:

Bons bougres, pour plus d'explications, payez-vous chaque dimanche, le "PÈRE PEINARD", rédigé d'un gnaill, pour deux ronds, chez tous les libraires, on en voit la farce.

5, 6 et 7 – Affiche et dessins anarchistes.

Arch. dép. Somme, 99 M 83 et 242 PER 1.

L'anticléricalisme est l'un des autres thèmes fédérateurs de l'extrême gauche. Dénonçant dans l'Église la puissance d'obscurantisme, les anarchistes s'en prennent ici à l'Inquisition et à l'alliance tacite entre l'Armée (le sabre) et l'Église (la Bible, le crucifix et le goupillon). À la fin du XIX^e siècle, Sébastien Faure est l'un des plus virulents propagandistes de l'anticléricalisme en France.



Qui c'est qui a foutu ces endures-là sur nos fumier?...



L'EGLISE, VOILA L'ENNEMI!

VENDREDI 20 AVRIL
à 20 h. 30

G^{de} SALLE DE L'HOTEL DE VILLE
AMIENS

CONFÉRENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE
par

SÉBASTIEN FAURE

Sujet traité

LA NAISSANCE ET LA MORT des DIEUX

Ce n'est pas Dieu, qui a créé l'Homme à son image.
C'est l'Homme qui a créé Dieu à sa ressemblance.
— L'Homme, ayant créé Dieu, peut l'anéantir. —

Les représentants et les adeptes de tous les Cultes, pourront intervenir dans le débat. Nous leur assurons l'entière liberté de parole.

Les Groupes organisateurs.

Participation aux Frais 1 fr.

Édition: Éditions de la "Liberté", 20, rue de la République - Paris 7.

NOTA: Pour éviter l'entrancement aux portes, celles-ci seront ouvertes à 20 heures précises.

Deuxième année. — N° 11.

5 CENTIMES le N°

Du 19 au 25 Mars 1905.

GERMINAL

Journal du Peuple

PARAISSENT TOUS LES QUINZE JOURS

ABONNEMENTS:

Un an 1 fr. 50
Six mois 0 fr. 80
Trois mois 0 fr. 40

RÉDACTION et ADMINISTRATION

26, — Rue Saint-Roch, — 26

— AMIENS —

ANNONCES

A
FORFAIT

JACOB DEVANT NOS ENNEMIS!

DÉCLARATION de JACOB

Pourquoi j'ai cambriolé

MESSEIERS,
Vous savez maintenant qui je suis : un révolté vivant du produit des cambriolages. De plus j'ai incarné plusieurs fois la liberté contre l'agression d'agents du pouvoir. J'ai mis à nu toute mon existence de lutte; je la soumetts comme un problème à vos intelligences. Ne reconnaissant à personne le droit de me juger, je n'implore ni pardon, ni indulgence. Je ne sollicite pas ceux que je hais et méprise. Vous êtes les plus forts! Disposez de moi comme vous l'entendrez, envoyez-moi au bagne ou à l'échafaud, peu m'importe! Mais avant de nous séparer, laissez-moi vous dire un dernier mot.

Puisque vous ne reprochez surtout d'être un voleur il est utile de définir ce qu'est le vol.

A mon avis, le vol est un besoin de prendre, que ressent tout homme pour satisfaire ses appétits. Or ce besoin se manifeste en trois choses : depuis les autres qui naissent et meurent pareils à des êtres, jusqu'à l'insécable qui croche dans l'espace, si petit, si mince, que nos yeux ont de la peine à le distinguer. La vie n'est que vol et massacre. Les plantes, les bêtes s'entre-tuèrent pour subsister. L'un se fait que pour servir de pâture à l'autre; mais, le degré de civilisation, de perfectionnement pour mieux dire, on s'est arrivé, l'homme ne fait pas à côté de lui le mort, s'y soustrait sous peine de mort. Il tue et les plantes et les bêtes pour s'en nourrir. Ici des animaux, il est insalable.

En outre des objets alimentaires qui lui assurent la vie, l'homme se nourrit aussi d'air, d'eau et de lumière. Or, à-t-on jamais vu deux hommes se quereller, s'agorger pour le partage de ces éléments? Pas que je sache. Cependant ce sont les plus précieux sans lesquels un homme ne peut vivre. On peut demeurer plusieurs jours sans absorber des substances pour lesquelles nous nous faisons esclaves. Peut-on en faire autant de l'air? Pas même un quart de lieue. L'eau compte pour trois quarts de poids de notre organisme et nous est indispensable pour entretenir l'élasticité de nos tissus sans la chaleur, sans le soleil, la vie serait tout à fait impossible.

Or, tout homme prend, vole ces éléments. Lui en fait-il un crime, un délit? Non certes! Pourquoi réserver un le reste? Parce que ce reste exige une dépense d'effort, une somme de travail. Mais le travail est le propre d'un esclave, c'est-à-dire l'asservissement de tous les individus pour conquérir,

avec peu d'effort, beaucoup de bien-être. Est-ce bien là l'image de ce qui existe? Vos institutions sont-elles basées sur un tel mode d'organisation? la vérité démontre le contraire. Plus un homme travaille, moins il gagne; moins il produit, plus il bénéficie. Le mérito n'est donc pas considéré. Les seuls seuls s'emparent du pouvoir et s'imposent de légaliser leurs rapines. Du haut en bas de l'échelle sociale tout n'est que friponnerie d'une part et idiotie de l'autre. Comment voulez-vous que, pénétré de ces vérités, j'aie résisté, un tel état de choses.

Un marchand d'alcool, un patron de « bordel » s'enrichit, alors qu'un homme de génie va crever de misère sur un grabat d'hôpital. Le boulanger qui point le pain, en maquo; le cordonnier qui confectionne des milliers de chaussures, montre ses orfèvres, le tisserand qui fabrique des étoffes de vêtements, n'en a pas pour se couvrir; le paysan qui construit des chaumières et des palais, manque d'air dans un taudis. Ceux qui produisent tout, n'ont rien et ceux qui ne produisent rien, ont tout.

Un tel état de choses ne peut que produire l'antagonisme entre les classes laborieuses et la classe possédante, c'est-à-dire l'insécurité. La lutte surgit et la haine porte ses coups.

Vous appelez un homme : voleur et bandit, vous appliquez contre lui la rigueur de la loi sans vous demander s'il pouvait être autre chose. A-t-on jamais vu un rentier se faire cambrioleur? J'avoue ne pas en connaître. Mais moi qui ne suis ni rentier, ni propriétaire, qui ne suis qu'un homme ne possédant que ses bras et son cerveau pour assurer sa conservation, il m'a fallu tenir une autre conduite. La Société ne m'accordait que trois moyens d'existence. Le travail, la mendicité, le vol. Le travail lui-même ne m'a pas permis de me réjouir, ne m'a pas permis de ne même pas se passer de travailler : sans muscles, sans ce vers passif, d'une somme d'énergie à dépenser. Ce qui m'a réjoui, c'est de passer sang et eau pour l'acquisition d'un salaire, c'est de créer des richesses dont j'aurais été frustré. En un mot, il m'a réjoui de me livrer à la production du travail. La mendicité c'est l'asservissement, la négation de toute dignité. Tout homme a droit au banquet de la vie.

Le droit de vivre ne se mende pas, il se prend.

Le vol c'est la restitution, la reprise

de possession. Plutôt que d'être chassé dans une prison, comme un bague; plutôt que mendier, ce à quoi j'aurais droit, j'ai préféré m'insurger et combattre pied à pied mes ennemis en faisant la guerre aux riches, en attaquant leurs biens. Certes je conçois que vous auriez préféré que je me soumette à vos lois; qu'ouvrier docile et avachi j'eus créé des richesses en échange d'un salaire dérisoire et, lorsque le corps usé et le cerveau abêti, je m'en fus crever au coin d'une rue. Alors vous ne m'appelleriez pas « bandit cynique », mais « humble servier ». Usant de la faiblesse vous m'auriez même accordé la médaille du travail. Les prêtres promettent un paradis à leurs dupes; vous, vous des moins abrutis, vous leur offrez un chiffon de papier.

Je vous remercie beaucoup de tant de bonté, de tant de gratitude, messieurs. Je préfère être un cynisme conscient de mes droits, qu'un automate, qu'un cariatide.

Dés que j'eus possession de ma conscience, je me livrais au vol sans aucun scrupule. Je ne compte pas dans votre prétendue morale, qui prône le respect de la propriété comme une vertu, alors qu'en réalité il n'y a de respect que pour les propriétaires. Estimez-vous heureux, messieurs, que ce préjugé ait pris racine dans le peuple, car c'est là votre meilleur gendarme. Connaissant l'impuissance de la loi, de la force, pour mieux dire, vous en avez fait le plus solide de vos protecteurs. Mais prenez-y garde; tout n'a qu'un temps. Tout ce qui est construit, édifié par la ruse et la force, la ruse et la force peuvent le démolir.

Le peuple évolue tous les jours. Voyez-vous qu'instant de ces vérités, conscients de leurs droits, tous les menteurs-le-dont, tous les coqs, en un mot, toutes vos victimes, s'armant d'une pince-monseigneur aillent livrer l'assaut à vos demeures pour reprendre les richesses qu'ils ont créées et que vous leur avez volées. Croirez-vous qu'ils en seraient plus malheureux? J'ai fidèle du contraire.

S'ils y réfléchissent bien, ils préféreraient courir toutes les risques plutôt que de vous engraisser en gémissant dans la misère. La prison... le bagne... l'échafaud! direction! Mais que sont ces perspectives en comparaison d'une vie d'alibi, faite de toutes les souffrances. Le mineur qui depuis son pain aux entrailles de la terre, ne voyant jamais laire le soleil, peut pérorer d'un instant à l'autre, victime d'une exploitation frivole; le travailleur qui périrait sur les toitures, peut faire une chute et se réduire en miettes; le marin connaît le jour de son départ, mais il ignore s'il reviendra au port. Bon nombre d'autres ouvriers contrainct de leur métier, s'épuisent, s'empoisonnent, se tuent à créer pour

vous, il n'est pas jusqu'aux gendarmes, aux policiers, vos valets qui, pour un os que vous leur donnez à ronger, trouvent parfois la mort dans la lutte qu'ils entreprennent contre vos ennemis.

Entêté dans votre égisme étroit, vous demeurez égoïstes à l'égard de cette vision n'est-ce pas? Le peuple a peur, semblez-vous dire. Nous le gouvernons par la crainte de la répression; s'il crie, nous le jetterons en prison; s'il bronche, nous le déporterons au bagne; s'il agit, nous le guillotinerons! Mauvais calcul, messieurs, croyez-m'en. Les peines que vous infligez ne sont pas un remède contre les actes de révolte. La répression, bien loin d'être un remède, voit même un palliatif, n'est qu'une aggravation du mal.

Les mesures coercitives ne peuvent venir que la haine et la vengeance. C'est un cycle fatal. De reste depuis que vous tranchez des têtes, depuis que vous peuplez les prisons et les bagnes avec vous empêché la haine de se manifester? Hélas! Répondez! Les faits démontrent votre impuissance. Pour ma part je savais parfaitement que ma conduite ne pouvait avoir pour moi d'autre issue que le bagne ou l'échafaud. Vous devez voir que ce n'est pas ce qui m'a empêché d'agir. Si je me suis livré au vol ça n'a pas été une question de gain, de lucre, mais une question de principe, de droit. J'ai préféré conserver ma liberté, mon indépendance, ma dignité d'homme, que me faire l'artisan de la « fortune d'un maître. En terme plus cru, sans euphémisme j'ai préféré être voleur que vole.

Certes moi aussi je réproche le fait par lequel un homme s'empare violemment et avec ruse du fruit de la labeur d'autrui. Mais c'est précisément pour cela que j'ai fait la guerre aux riches, voleurs du bien des pauvres. Moi aussi je voudrais vivre dans une société où le vol serait bon. Je n'approuve et n'ai usé du vol que comme moyen de révolte propre à combattre le plus inique de tous les vols : la propriété individuelle.

Pour détruire un effet il faut au préalable en détruire la cause. S'il y a vol, ce n'est que parce qu'il y a abondance d'une part et disette de l'autre; que parce que tout s'approprie à quelques-uns. La lutte ne disparaîtra que lorsque les hommes mettront en commun leurs joies et leurs peines, leurs travaux et leurs richesses; que lorsque tout appartiendra à tous.

Anarchiste révolutionnaire j'ai fait ma révolution.
Vienne l'anarchie.

Pour Germinai, 2 Vols, à la base, JACOB.



JACOB (Alexandre)

9 et 10 — Une de Germinai, Journal du Peuple et portrait de Marius (Alexandre) Jacob.

Arch. dép. Somme, 259 PER 1.

En mars 1905 comparaissent à Amiens devant la Cour d'assises de la Somme, 23 personnes appartenant à la bande Jacob. Marius Jacob, « dernier des grands voleurs anarchistes » au même titre que

Jules Bonnot est un adepte de la reprise individuelle notamment à l'encontre des prêtres, militaires et membres de la justice.

Il parcourt la France, la Belgique et l'Italie et se livre à plus d'une centaine de vols qualifiés. Trois membres de la bande s'étant fait prendre à Abbeville, Marius Jacob est finalement arrêté à Paris, puis jugé à Amiens. Il est condamné aux travaux forcés à perpétuité.

11 et 12 – Une de La Croix Illustrée, 29 avril 1906 et article du Cri du peuple, octobre 1906.

Arch. dép. Somme, 2 FI 601 et 237 PER 1.

Au début du siècle, l'anarcho-syndicalisme règne en maître. En 1906, face au renvoi d'un militant syndical affilié à la nouvelle CGT, de graves troubles éclatent à l'usine Ricquier de Friville-Escarbotin. Des manifestants saccagent le château patronal et l'émeute déclenche l'arrivée de la troupe. La même année, le Congrès de la CGT réuni à Amiens proclame solennellement l'indépendance syndicale face aux partis politiques.

CHRONIQUE LOCALE

Le Congrès corporatif d'Amiens

Le XV^e Congrès corporatif est terminé. Il a tranché la question qui souleva tant de polémiques depuis quelques mois.

La C. G. T. n'aura de rapports avec aucun parti politique. Pas plus avec le parti socialiste qu'avec les libertaires.

Un ordre du jour, vague comme un ordre du jour de gouvernement, en a ainsi décidé.

Qu'y aura-t-il de changé ?

Les dirigeants du mouvement syndicaliste sauront-ils donner satisfaction à l'immense majorité des syndiqués ? Sauront-ils à l'avenir nous faire grâce de leurs querelles ? C'est bien douteux.

Espérons seulement que les injures déversées sur l'un ou l'autre des partis qui se disputent la direction de la C. G. T. ne trouveront plus place dans la *Voix du Peuple*.

Si le XV^e Congrès corporatif avait seulement ce résultat, nous devrions nous en féliciter tous.

G. G.

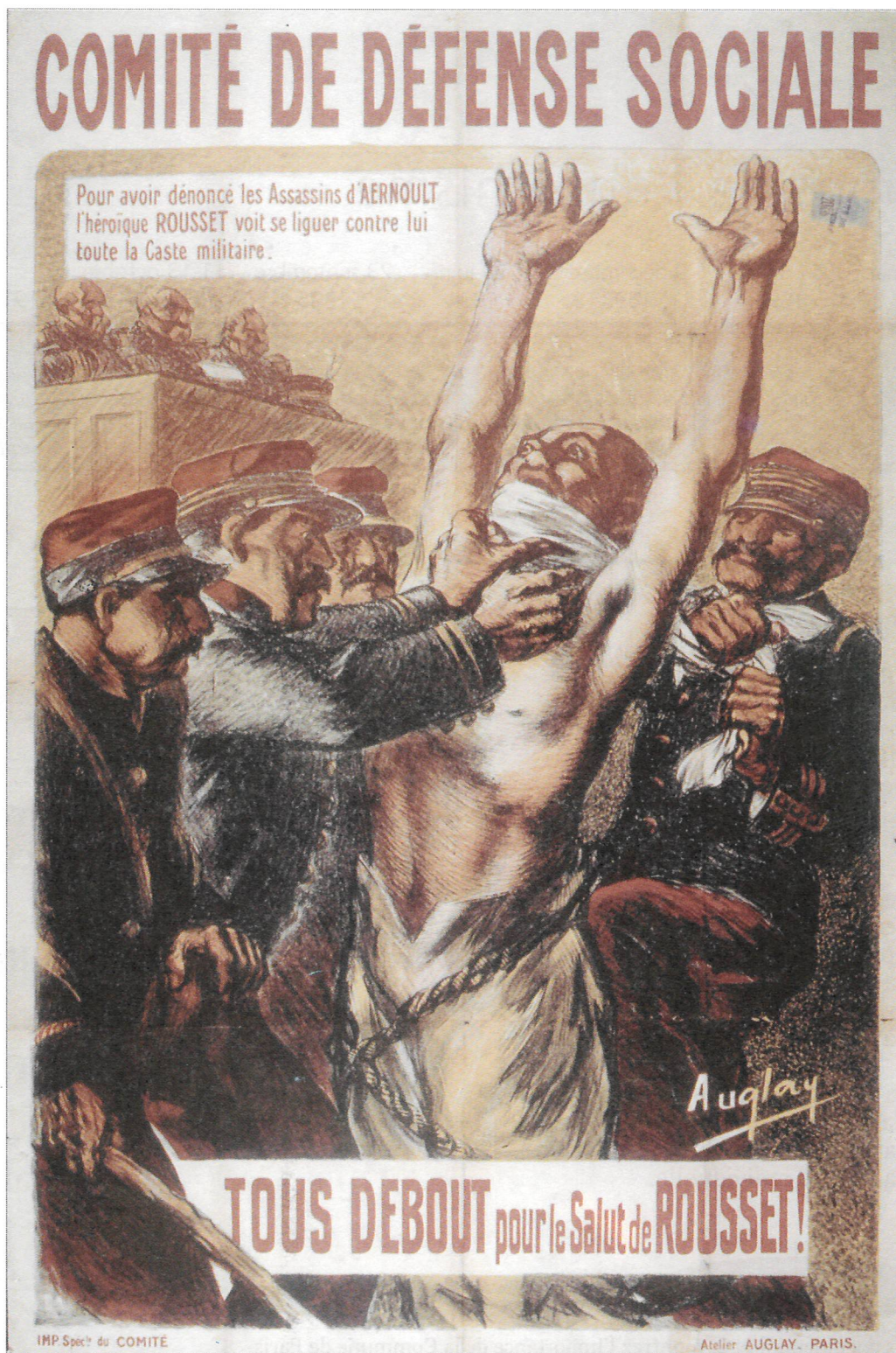
7^e année. — N° 278 IEBDOMADAIRE — 0 FR. 10 LE NUMÉRO 29 avril 1906

LA CROIX ILLUSTRÉE

ABONNEMENT D'UN AN		REDACTION ET ADMINISTRATION	ABONNEMENT GLOBAL
La Croix illustrée (France et colonies).....	6 fr.	5, RUE BAYARD, PARIS, 8 ^e	Pour 35 fr. 80 par an, on reçoit la Croix, la
La Croix illustrée (Union postale).....	7 fr.	Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.	Croix illustrée, le Pèlerin illustré en couleurs
La Croix quotidienne (grand format).....	16 fr.		et le Pèlerin-Supplément, la Vie des Saints, les
La Croix quotidienne et la Croix illustrée.....	22 fr.		Contemporains et les Questions actuelles.



Le château de M. Edouard Ricquier à Fressenneville, Somme, pillé et incendié par des ouvriers soulevés par des meneurs anarchistes.



13 – Affiche du Comité de défense sociale, 1912.

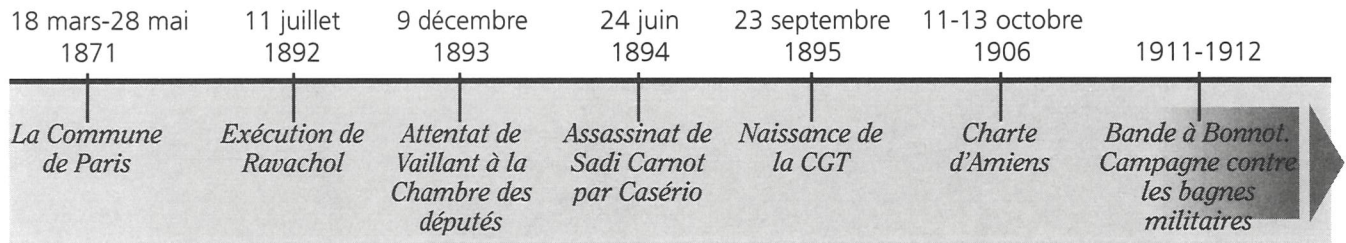
Arch. dép. Somme, 1 F1 1458.

La dénonciation du militarisme sous toutes ses formes est une autre caractéristique de l'extrême gauche. En 1911-1912, le militant ouvrier Émile Rousset, accusé de vol, doit effectuer son service militaire aux bataillons d'Afrique.

Dénonçant les mauvais traitements infligés aux disciplinaires, il est accusé à tort du meurtre d'un de ses camarades. Défendu par le Comité de défense sociale regroupant des socialistes, des anarchistes, des syndicats et la Ligue des Droits de l'homme, il bénéficie finalement d'un non-lieu en septembre 1912.

1880-1914.

Le temps de l'anarchisme



Comprendre

1. Identifier les documents

- ◆ Une de journal.
- ◆ Tract.
- ◆ Profession de foi.
- ◆ Affiche.
- ◆ Dessin.

2. Repérer

- ◆ Les limites chronologiques des événements.
- ◆ Les principaux personnages : Ravachol, Vaillant, Caserio, Jacob, Bonnot.
- ◆ La propagande.

3. Thèmes à aborder

- ◆ La violence des anarchistes.
- ◆ L'anarcho-syndicalisme.
- ◆ La dénonciation du militarisme.
- ◆ La reprise individuelle.

Mots - clés

Anarchisme

Anarcho-syndicalisme

Antimilitarisme

CGT

Illégalisme

Étudier

1. À partir des documents 1 et 2, montrez l'importance de la Commune de Paris.
2. Quels sont les principaux thèmes de l'anarchisme (documents 3 à 7) ?
3. En quoi consiste la reprise individuelle « des bandits anarchistes » ?
4. Précisez les débuts de l'anarcho-syndicalisme (documents 11 et 12).
5. Faites une lecture critique de l'affiche antimilitariste (document 13).

1919-1939

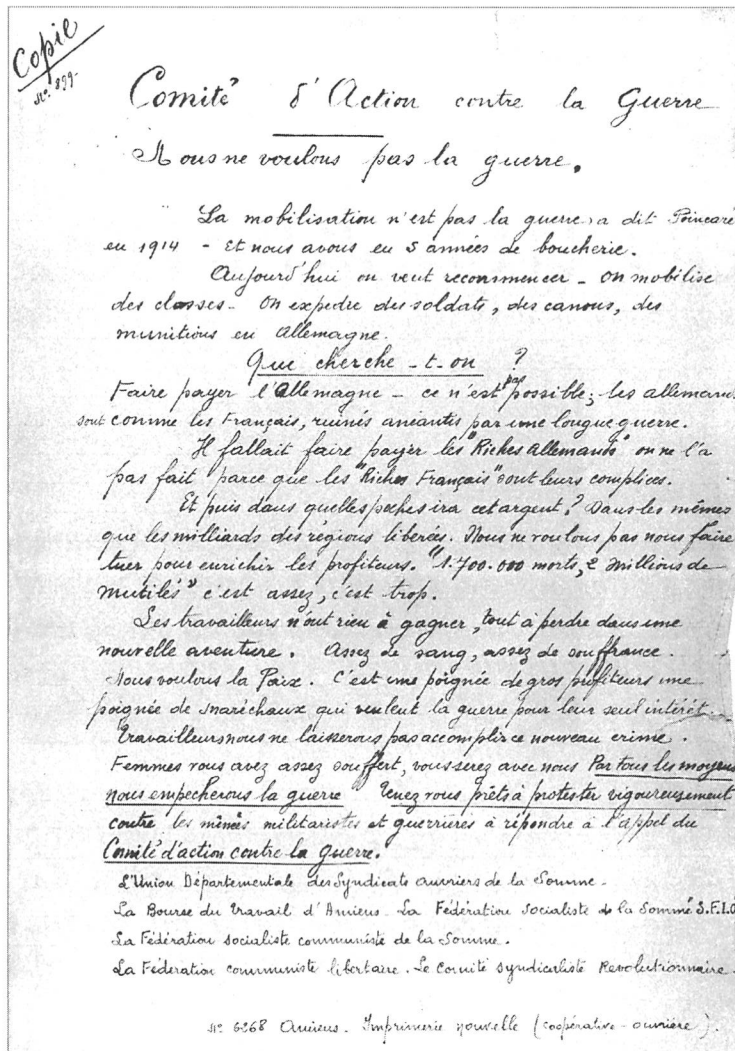
Du communisme au trotskisme

La tourmente de 1914 et l'absence de renouvellement de la pensée libertaire entraînent nombre de militants à se tourner vers le communisme bolchevique au sortir de la guerre. Le parti communiste français, issu de la scission du Congrès de Tours en 1920 adopte les points de vue de Moscou. Le centralisme démocratique impose alors la lutte contre la bourgeoisie, l'impérialisme, les socialistes et les anarchistes. Avec la tactique « Classe contre classe », l'isolement idéologique se renforce et seul le pacifisme fort important dans l'entre-deux guerres sert de trait d'union à tous les courants de gauche ou d'extrême gauche, notamment lors de la campagne en faveur de Sacco et Vanzetti en 1927. À la fin des années trente, les critiques de Trotski à l'encontre de Staline pénètrent lentement en France. La création de la IV^e Internationale en 1938 ne rencontre qu'un faible écho et seuls quelques individus au sein des JSR groupés autour de Marceau Pivert pratiquent « l'entrisme » au sein de la SFIO.

14 – Propagande antimilitariste, Comité d'action contre la guerre, 1923.

Arch. dép. Somme, KZ 1 143.

À la fin du premier conflit mondial, la dénonciation des horreurs de la guerre donne corps aux thèses pacifistes. La gauche et l'extrême gauche combattent les engrenages conduisant à un nouveau conflit. Ici l'occupation de la Ruhr en 1923 est prétexte à une violente diatribe contre les profiteurs de guerre et les marchands de canon.



LIBRE-PENSÉE DE LA VALLÉE DE LA NIÈVRE

Mercredi 15 Août 1923,

Les représentants de l'Eglise catholique osent organiser un cortège - apologie d'un des crimes de l'Eglise -- Jeanne d'Arc.

Laisserons-nous passer SANS PROTESTER cette Manifestation ridicule ? **NON !**

Tous les penseurs libres, tous les citoyens conscients, sont invités à se réunir pour réagir et laver de la souillure cléricale :

JEANNE-D'ARC

Fille du Peuple, trahie par son roi, BRULÉE par les PRÊTRES

A côté du cortège J.-d'Arc : **La Barre.**
A un endroit désigné : **Le BUCHER de JEANNE-D'ARC.**

Camarades, le 15 Août, TOUS DEBOUT à la Contre-Manifestation.

15 – Affiche de la Libre Pensée de la vallée de la Nièvre, 15 août 1923.

Arch. dép. Somme, 99 M 42.

Après la première guerre mondiale, la fête Jeanne d'Arc est remise au goût du jour. C'est l'occasion pour tous les anticléricaux de manifester contre les cortèges catholiques et de s'approprier l'héroïne nationale « fille du peuple, brûlée par les prêtres ». On notera aussi la référence au chevalier de La Barre célèbre condamné abbevilleois du XVIII^e siècle, exécuté pour avoir omis de saluer une procession.

Lire tous les samedis : L'ENCHAÎNE, édition de la Semaine

Au même titre que la guerre, la Révolution russe bouleverse les forces politiques françaises dans les années vingt. Au congrès de Tours en décembre 1920, la SFIO qui vient de subir un échec aux élections de 1919 se divise. Le Parti communiste français est créé et se range derrière les directives de Moscou. Le ministère de l'Intérieur prend vite des mesures pour surveiller ses adhérents, leur implantation et leur action dans les campagnes.

- DÉPARTEMENT de la SOMME -
-:-

- Individus dangereux pour l'ordre intérieur -

- Revision au 23 Janvier 1925 -

Arrondissement	Communes.	Nombre.	
AMIENS	Amiens	92	<i>liste jointe</i>
	Longueau	15	
	Cagny	5	
	Camon	6	
	Saint-Sauveur ..	2	
	Saloual	1	
	Airaines	1	
	Bouchon	2	
	Flirecourt	5	
	L'Etoile-Moulins	1	
	Blau	3	
	Corbie	2	
	Ville-le-Marclat	2	
	Vignecourt	1	
	<i>St-Quentin</i>	1	
	<i>St-Quentin</i>	1	
ABBEVILLE ...	Abbeville	25	
	Allennes	1	
	Béthencourts/Mar	3	
	Dargnies	17	
	Ysengremer	1	
	Feuquières	2	
	Fressenneville..	8	
	Friville-Arcebois	24	
	Gemaches	1	
	Huchenneville ...	1	
	Le Crotoy	2	
	Marcueil-Caubert ..	18	
	Mars-les-Bains ...	11	
	Nibas	1	
	St-Quentin-Lamotte	1	
DOULLENS ...	Croix-au-Bailly...	1	
	Tully	4	
	Woincourt	6	
	<i>Rue</i>	1	
	Beauval	5	
	Bernaville	1	
	Berteauxcourt-les-	1	
	Dames	4	
	Doullens	45	
	Luchaux	2	
MONTDIDIER ..	Pernois	1	
	St-Léger-les-Domart	1	
	St-Ouen	1	
	Beauvraignes ...	1	
	De Cardonnois ...	1	
PERONNE	Démuin	1	
	Montdidier	1	
	Roye	2	
	<i>St-Quentin</i>	1	
	<i>St-Quentin</i>	1	
PERONNE	Péronne	5	
	Roisel	1	
	<i>Albion</i>	12	
	<i>Amiens</i>	5	
	<i>Musul St-Martin</i>	9	

Le 23 Jan 1925

18 - Liste d'individus dangereux pour l'ordre public, janvier 1925.

Arch. dép. Somme, KZ 808.

Face aux menées communistes et anarchistes, tous les individus dangereux pour l'ordre public sont étroitement

surveillés et les principaux meneurs fichés par la sûreté. En 1925, près de 400 individus susceptibles de fomenter des troubles, sont recensés pour le département de la Somme. À noter que les Italiens nombreux à être employés à la Reconstruction du pays font l'objet d'une surveillance particulière.

19 et 20 – Tract et chanson dénonçant l'assassinat de Sacco et Vanzetti, 1927.

Arch. dép. Somme, 99 M 46.

Aux États-Unis en 1921 deux anarchistes d'origine italienne, Sacco et Vanzetti, sont accusés de meurtre et condamnés à mort. Anarchistes et communistes mènent alors une vigoureuse campagne d'information pour empêcher leur exécution. Leur mort soulève une vive indignation dans tout le pays doublée d'une vague d'antiaméricanisme qui transparaît dans la chanson.

On les a assassinés!

Sacco et Vanzetti, en dépit de la protestation universelle, ont été exécutés.

C'est un défi jeté à l'humanité et à la justice.

PEUPLE d'AMIENS,

C'est fini maintenant. Sacco et Vanzetti sont morts parce qu'ils rêvaient d'une meilleure humanité.

Nous ne pouvons plus les sauver. Mais il nous faut élever une dernière et énergique protestation en clamant notre indignation.

**Nous te donnons rendez-vous
ce soir mercredi, à 18 h. 30, à
la gare du Nord.**

Ne manque pas, Peuple Amiénois, à ce devoir sacré : soutenir les deux martyrs, même après leur mort, et faire connaître aux bourreaux ton indignation.

Le Comité Amiénois Sacco-Vanzetti.

Pour les Cheminots de Longueau, réunion à la sortie des ateliers.

Le crime est consommé

Air : Gloire au 17^e

I

Depuis sept ans, par une forfaiture,
Pour un meurtre qu'ils n'ont pas commis,
Ils attendaient la mort, longue torture
Pour leur famill', pour eux, pour leurs amis.
Condamnés par un jug'ment inique,
Ils ont fait la grèv' de la faim,
Pour en finir par la chaise électrique.
Honte à leurs jug's, raffinés assassins !

(Au refrain).

II

Toute conscienc' réprouv' cett' procédure
Qui prolonge un supplice affreux.
Ces magistrats insultent la nature,
Leur âme ignore un mouv'ment généreux,
Ils ont fait fi de la classe ouvrière,
Voulant la braver jusqu'au bout,
Méprisant du peuple la colère.
Ils ont beau faire, elle éclat'ra partout !

(Au refrain).

Refrain :

Le crime est consommé ;
Ils ont subi la mort cruelle,
Punis d'avoir rêvé
Un' société plus fraternelle !
Ils sont morts en héros,
Avec un courage tranquille,
En pardonnant à leurs bourreaux.
Leur fin sera-t-elle inutile ?

III

L'Europe entier' conjura l'Amérique
De gracier les deux innocents,
Mais les cagots domin'nt cett' république,
Ces gens-là ne sont jamais cléments.
Dans les cœurs que la religion guide,
Justic' devient férocité.
Pitié, pardon, sont des mots vides ;
Chez eux la hain' remplace la bonté !

(Au refrain).

IV

Par ce supplice unique dans l'histoire,
L'Amérique' ne s'est pas fait honneur.
Les victim's revivent dans la gloire
Que mérit' leur vaillanc', leurs malheurs.
Le monde entier admire ces anarchistes,
Humains jusqu'au dernier soupir.
Prenons exemple sur leur sacrifice,
Pour l'anarchie luttons sans défaillir !

(Au refrain).

VILLE
D'ABBEVILLE
(Somme)

COMMISSARIAT
De Police

N° 952

19 MARS 1928

RA P P O R T

Le Commissaire de Police a l'honneur de rendre compte à Monsieur le Procureur de la conférence organisée par la parti communiste qui a eu lieu hier 15 courant dans une des salles de l'Edifice.

Commencée à 20 h 30 devant un auditoire de 200 personnes environ, dont nombre de nombreux communistes au nombre partie par des cheministes et des postiers, sous la présidence du citoyen Giraudeau, candidat au parti dans la 2^{ème} circonscription, tout nommé abstrait.

M. Lory, employé de chemin de fer de Lausanne, candidat dans la 1^{ère} circonscription.

Le Président fait un bref exposé de la situation faite au parti par ses adversaires dont il est bon d'analyser les colonies répandues par la presse et émettant quelques-uns qui finit de l'histoire apportée des renseignements dont on ne peut nier l'exactitude. Puis il ajoute qu'il va donner la parole au camarade Carlier qui va rendre compte de sa mission en Russie des soviets.

Le dernier prend la parole à 20 h 50.

Il se déclare enthousiaste d'avoir pu répondre ce soir à l'invitation qui lui a été faite par les camarades locaux de venir exposer devant eux ce que plusieurs camarades délégués par le Parti Communiste International et avant garde dont il faisait partie ont constaté dans l'organisation de

Cabard
Giraudeau à Tournai
le 15 Mars 1928
L. M. H. 1928
L. M. H. 1928
L. M. H. 1928

---PIECES JOINTES:---

21 – *Extrait d'un rapport du commissaire de police d'Abbeville au sous-préfet, mars 1928.*

Arch. dép. Somme, 99 M 83.

Très tôt, le parti communiste engage ses militants à reproduire le modèle russe. Ici à l'occasion d'une réunion de propagande électorale, un compte rendu minutieux relate des expériences conduites en URSS. Parmi les exemples cités, on peut noter la définition d'un soviét, la campagne d'alphabétisation, l'adhésion au régime, le droit à la retraite...

Le Public des Soirées¹⁹¹⁷ - II - 17 -

Il expliqua comment à leur arrivée à la gare j'y
trouvai de jeunes gens par le Soir local et par plusieurs
milliers d'ouvriers, qui ils y rejoindraient très voyant et
que les ouvriers ainsi que leurs représentants furent très
heureux de leur arrivée dans leur pays pour voir ce qu'il y avait.

À leur arrivée à Moscou on se tenait un
congrès de chemins de fer réunissant plus de 300 délégués
des Soirées conduits par les Soirées des Soirées locales à
leur hôtel où des appartements leur avaient été réservés.

Constaté il assistèrent au Congrès qui était réuni
dans une belle splendide - l'explication qu'en Russie
sous le régime soviétique les femmes ont les mêmes droits
que les hommes et que par conséquent il y avait des
délégués des deux sexes, que les délégués étaient
délégués par leurs camarades de travail qui leur fai-
saient confiance - En Russie les chemins de fer et les Soirées
travaillent nationalisés, chaque ouvrier ou ouvrière y fait
8 heures de travail, soit 40 heures par semaine, que la
femme produisant le même travail que l'homme y est payée
au même taux, qu'une femme doit le point d'être mère
et le travail 8 semaines avant et 8 semaines après, que
pendant ce temps elle touche son salaire complet, qu'il
faut en lui occasionner gratuitement les soins médicaux et
pharmaceutiques - Et qu'elle reprend son travail, elle peut
déposer son enfant à la crèche de l'entreprise qu'elle crée par
les Soirées, toutes les deux heures elle a droit à 5 minutes
pour donner du sein à son enfant - Pour les



22 – Affiche du Secours rouge international, 62^e anniversaire de la Commune, 1933.

Arch. dép. Somme, 99 M 123.

Fondé en 1922 par la III^e Internationale, le Secours rouge est voué à la défense des victimes de l'injustice sociale. En 1938 l'association de solidarité change d'appellation pour se transformer en Secours populaire français.

PAISSEY par BEAURIEX (Aisne),
le 9 Décembre 1938.

O.P.I.E.
CONFIDENTIEL

Cher Camarade,

Je reçois de ton frère, une lettre me disant de t'envoyer tous les renseignements pour la formation d'un groupe J.S.R. dans ton coin.

Sans doute, as-tu lu "REVOLUTION" et LA LUTTE OUVRIERE" journaux des J.S.R. du P.O.I. (Bolchevicks Léninistes-section française de la IV^{ème} Internationale). Il existe des sections de la IV^{ème} dans une trentaine de pays du monde, (illégalés dans beaucoup de pays). En FRANCE, où le fascisme s'implante sous la complicité de DALADIER, des Parlementaires socialistes et Communistes, qui protestent après que le coup est fait, pour avoir l'air de faire quelque chose, notre lutte est dure, parce que nous sommes dans une période de recul depuis Juin 1936. Il faut donc repartir de bien bas, gagner les militants un par un, pour reprendre la lutte de classe abandonnée par la S.F.I.O. et la S.F.I.C. réformistes et Staliniens, faire l'unité révolutionnaire à la base.

Les ouvriers ont toujours voulu l'unité et la lutte, ce sont les Chefs de partis qui s'y sont opposés et ont freiné l'action ("Il faut savoir terminer une grève" disait THOREZ en 1936-"La pause" "La Pause" "La non-intervention" de BLUM - etc -.. que de trahisons !).

Tu dois bien expliquer aux camarades que tu groupes la situation actuelle - lisez et discutez en commun les articles de Révo et La Lutte. Pour avoir des Cartes, Statuts - recevoir le Bulletin Intérieur de discussion, demander directement à COSTA, 15, Passage Dubail, PARIS (X^e) - Je n'ai plus de statuts ici. Je t'envoie quelques journaux. Il faudra que tu t'y abannes avec tes camarades et, ensuite, si possible, en vendre.

J'en ai vendu à des communistes qui sont restés révolutionnaires, et j'ai pu discuter fraternellement avec eux. À la base ils sont bons, il faut leur montrer comment ils sont trompés !, car ils croient aveuglément à toutes les nouvelles tactiques de leur parti qui a abandonné tout son passé révolutionnaire pour collaborer avec la bourgeoisie, (au parlement), avec la police- campagne mensongères de l'Humu, etc...).

Comment se présentez-vous toi, les possibilités de lutte ? Combien de jeunes ouvriers ? Syndiqués ? Quels métiers ? Quel genre de population dans ton patelin, - Section S.F.I.O. ? Communiste ? Quelle est la force des fascistes ?

Y-a-t-il un groupe révolutionnaire dans les environs avec qui vous pourriez vous mettre en liaison ?

....

Tes camarades étaient-ils d'un parti politique ou inorganisés ?

Réponds à ces questions afin que je sache quel travail politique vous pouvez faire.

Je suis à ta disposition pour tous renseignements. Pose-moi des questions. Écris à COSTA.

A bientôt te lire.

Salut socialiste révolutionnaire.

S. LELEUX.

Institutrice
à PAISSEY par BEAURIEX (Aisne).

Copie certifiée conforme à l'original.

Le COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE POLICE D'AMIENS,
Chef de Service,
Signé : JEANNOT.

23 — Portrait de Léon Davidovitch Bronstein dit Trotski.
Arch. dép. Somme, DA 123.

Après son expulsion du territoire soviétique en 1929, Trotski lance une vigoureuse campagne contre le stalinisme. Entre 1933 et 1935, il séjourne en France et influence certains intellectuels comme André Breton. En 1938, Léon Trotski fonde la IV^e Internationale qui prône la révolution permanente et universelle. Il est assassiné à Mexico le 20 août 1940 sur ordre de Staline.



24 — Lettre à un camarade, rapport dactylographié sur la formation d'un groupe trotskiste, 9 décembre 1938.

Arch. dép. Somme, KZ 1083/14.

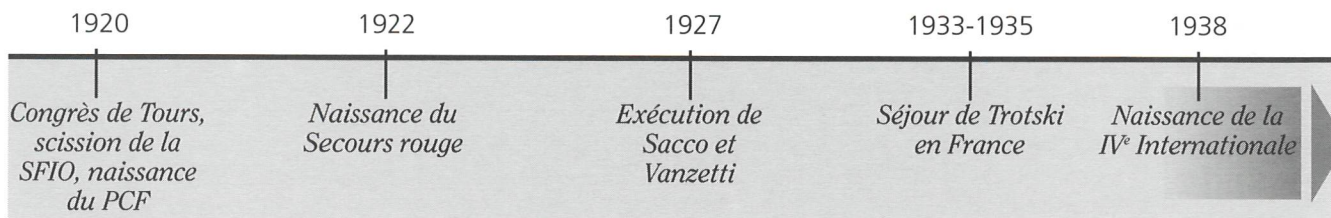
Dans les années trente, les fidèles de Trotski essaient de se grouper dans la Ligue communiste mais ils doivent subir

les attaques du PCF et la répression de l'État. Au moment du Front populaire, ils pratiquent « l'entrisme » au sein de la SFIO.

À travers ce document, on mesure les difficultés des adeptes du trotskisme pour mener des actions qui demeurent essentiellement clandestines, voire sectaires au sein des JSR (Jeunesses socialistes révolutionnaires).

1919-1939.

Du communisme au trotskisme



Comprendre

1. Identifier les documents

- ◆ Affiche.
- ◆ Lettre.
- ◆ Tract.
- ◆ Chanson.
- ◆ Rapport de police.
- ◆ Portrait.

2. Repérer

- ◆ La période de l'entre-deux guerres.
- ◆ Les conséquences de la Première Guerre mondiale et de la Révolution russe.
- ◆ La propagande.

3. Thèmes à aborder

- ◆ Le développement du pacifisme.
- ◆ La surveillance des individus suspects pour l'ordre public.
- ◆ La solidarité internationale.
- ◆ L'émergence du mouvement trotskiste.

Mots-clés

Antimilitarisme

Anticléricalisme

PCF
Communisme

Antiaméricanisme

Trotskisme

Étudier

1. Montrez quelques aspects de la propagande antimilitariste.
2. Pourquoi l'État surveille-t-il les militants communistes et anarchistes ?
3. Faites une description du modèle soviétique.
4. Quels sont les reproches des trotskistes à l'égard du PCF ?

1960-1968

L'émergence du gauchisme

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, la vie politique française est dominée à gauche, par le parti communiste *. Dans les années soixante, la jeune génération découvre de nouvelles versions du socialisme à Cuba auprès de Fidel Castro et de Che Guevara et en Chine populaire avec Mao. Avec la « Révolution culturelle » et la guerre du Vietnam, de nouvelles formes de protestation apparaissent dans les cortèges. Certains militants amorcent une prolétarianisation en s'établissant en usine et en s'engageant dans le nouveau parti marxiste-léniniste, le PCMLF. Mais c'est Mai 68 qui donne au gauchisme ses lettres de noblesse. A partir de Nanterre, autour de Daniel Cohn-Bendit, le mouvement du 22 mars privilégie l'agitation révolutionnaire souvent violente qui débouche sur les barricades du Quartier Latin. L'heure est venue pour l'extrême gauche de connaître ses heures de gloire. De multiples groupuscules gauchistes veulent alors changer le régime politique mais aussi les structures sociales, les modes de pensées et tous les aspects de la vie quotidienne.

* Sur cet aspect, cf. TDS n° 64 : La guerre froide.

25 et 26 – Propagande du Parti communiste marxiste-léniniste de France, dessin politique provenant de L'Humanité nouvelle, 1967.

Arch. dép. Somme, 1 124 W 4.

Dans les années soixante, le maoïsme représente un nouveau modèle de socialisme qui attire les jeunes et les intellectuels. Le PCMLF fondé en 1967 prône alors l'embauche des jeunes étudiants en usine. Se situant fondamentalement dans la lignée Marx-Engels-Lénine-Staline-Mao, le mouvement maoïste dispose d'un hebdomadaire *L'Humanité nouvelle* qui se transformera en *Humanité rouge* en 1968.



CHAQUE SEMAINE LISEZ L'HUMANITÉ *nouvelle*
on vente à francs dans tous les kiosques
40 Bd de Magenta
PARIS 8^e

PROGRAMME DU PARTI COMMUNISTE MARXISTE-LÉNINISTE DE FRANCE



« Pour établir une liaison avec les masses, nous devons nous conformer à leurs besoins, à leurs désirs. Dans tout travail pour les masses, nous devons partir de leurs besoins et non de nos propres désirs, si louables soient-ils. » (Mao Tsé-toung)

Le Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France soumet son programme aux travailleurs. Pour être à la tête des masses dans la lutte qui sera longue et difficile, pour pouvoir réaliser ses tâches, le Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France a besoin des critiques, suggestions, propositions... émanant des travailleurs. Il appelle les travailleurs à les lui fournir.

Le programme du Parti n'est pas un catalogue de revendications. Il indique la stratégie, la tactique du Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France et les revendications les plus mobilisatrices suffisamment générales et permanentes pour que ce programme puisse être valable dans ses grandes lignes pendant une assez longue période.

Le Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France combat les démagogues, ceux qui répandent des illusions, trompent le peuple, font des promesses et des analyses techniques faciles, sans donner les moyens de lutter victorieusement classe contre classe. Ce que nous disons, nous le faisons, contrairement aux « révolutionnaires » qui ne le sont qu'en paroles.

C'est sur les lieux d'exploitation, chantiers, ateliers, usines, bureaux... que les organisations du Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France, les militants élaborent soit les revendications particulières, soit les formes de lutte à organiser ou à mener, toujours avec les travailleurs, sur la base d'enquêtes sérieuses.

« Recueillir les idées des masses, les concentrer et les porter de nouveau aux masses, afin qu'elles les appliquent fermement, et parvenir ainsi à élaborer de justes idées pour le travail de direction : telle est la méthode fondamentale de direction. »

(Mao Tsé-toung)

27, 28, 29 – Tract du Comité Nguyen van Troi, article de L'Humanité nouvelle, photographies, 1967.

Arch. dép. Somme, 1 002 W 66.

Au moment de la guerre du Vietnam, toute une génération s'éveille à la vie politique. La visite de l'ambassadeur américain à Amiens en 1967 est l'occasion pour les opposants de montrer leur force en manifestant

HORS D'AMIENS ASSASSINS YANKEES

AUJOURD'HUI LE NAZISME EST AMÉRICAIN.

Les impérialistes U.S. commettent au Vietnam une agression barbare sans précédent dans l'histoire. Leur stratégie est: "Tout brûler, tout piller, tout tuer." Ils ont déjà reproduit au Vietnam des centaines de massacres du genre de celui d'Oradour-sur-Glane. Aussi nous approuvons totalement les Vietnamiens quand ils disent: "Les impérialistes U.S. ont chaussé les bottes des fascistes hitlériens"; et nous, Français, sommes pleinement résolus à les aider par tous les moyens contre ces nouveaux nazis, comme jadis les peuples du monde nous ont aidés contre la barbarie hitlérienne.

LE F.N.L. VAINCRA

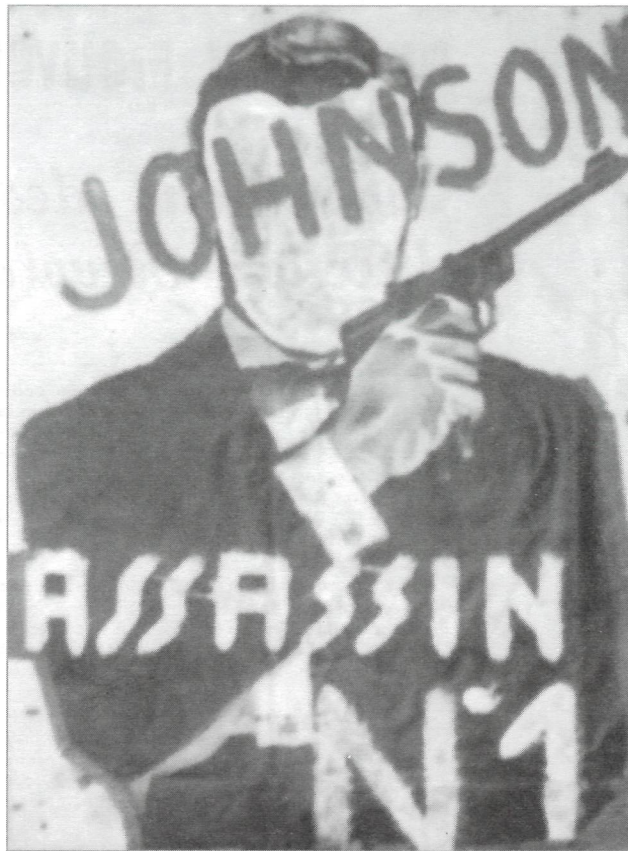
Mais le peuple vietnamien regroupé autour de son Front National de Libération est sur la lancée victorieuse. Il a libéré les 4/5 de son territoire, les 3/4 de sa population, il a brisé toutes les offensives de Washington. Il anéantit toujours davantage d'ennemis grâce à sa guerre du peuple, appuyée sur le peuple, menée par le peuple en état de légitime défense. Aussi nous sommes absolument d'accord avec lui lorsqu'il dit: "En comptant avant tout sur ses propres forces le peuple vietnamien est pleinement capable de vaincre l'impérialisme américain et il le vaincra".

MANIFESTONS TOUTE NOTRE INDIGNATION CONTRE LA VISITE DE C. BOHLEN DANS NOTRE VILLE D'AMIENS

C. Bohlen, ambassadeur des U.S.A. -Maison, va-t-il pouvoir se promener en toute quiétude dans les rues d'Amiens? Va-t-il pouvoir tromper la population amiénoise par toutes ces inaugurations, expositions, réceptions et concerts "à caractère culturel" et cacher ainsi la véritable figure de la politique agressive et barbare du gouvernement qu'il représente dans notre pays? Les Amiénois ne doivent pas accepter cette mascarade.

Les Vietnamiens nous disent:

.../...



bruyamment. Un drapeau américain orné d'une croix gammée est brûlé solennellement et de multiples inscriptions ornent les murs de la ville. Ainsi on peut voir une affiche détournée du film *James Bond* avec le président des USA, Johnson en assassin n° 1.

10

L'HUMANITE nouvelle

La visite de l'ambassadeur U.S....

BOHLEN CONSPUÉ A AMIENS

Ch. Bohlen, ambassadeur US n'a pas pu se promener plus tranquillement à Amiens que son maître Humphrey à Paris.

Sous couvert des « Journées américaines », manifestation « culturelle » il prétendait tromper la population d'Amiens et masquer le visage barbare de l'impérialisme U.S. Mais c'est désormais de moins en moins possible pour les assassins Yankees.

Les multiples conférences qui précédaient sa venue étaient privées; la seule qui fut à peu près publique a été perturbée par un chahut spontané.

Vendredi, avant même de pénétrer dans la ville le Yankee put lire sur sa route des inscriptions qui signifièrent l'agression barbare des impérialistes U.S. au Vietnam. Le maire réactionnaire de la ville fut obligé de le prévenir qu'on attendait des manifestations « et qu'on pouvait déplorer que trop de personnes en viennent à des excès... » Il ne se le fit pas répéter: ses rares déplacements furent effectués à vivre aille.

Le Comité « Nguyen Van Troi » (Pour un soutien politique à la juste cause du peuple vietnamien) appelait à manifester. Des tracts étaient distribués en ville. D'autres furent lancés du haut de la « Tour Perret », bâtiment d'une

trentaine d'étages et atterrirent jusque dans la cour de la Préfecture.

Vint l'heure de la manifestation. Le Comité avait adressé une lettre à diverses organisations, dont le Mouvement de la Paix, pour les inviter à organiser une manifestation commune. Mis publiquement au pied du mur et contraints de faire quelque chose les révisionnistes firent tout pour la saboter. Ils imposèrent comme heure de départ 18 h 30, à un moment où Bohlen n'était plus en ville; ils prétendirent que la manifestation n'avait aucun rapport avec la venue de l'ambassadeur U.S., puis se raviserent, poussés par les autres organisations; mais ils refusèrent de discuter avec le Comité « Nguyen Van Troi », ils le censurèrent dans l'appel publié dans la presse, ressuscitant par la même occasion, des organisations inexistantes, telles l'U.E.C. et l'U.J.F.F....

Ce faisant les révisionnistes lèvent une pierre pour se la laisser retomber sur les pieds: on fut bien obligé de constater que le Comité « Nguyen Van Troi » existait. Ses mots d'ordre justes, du type: « U.S. nazis », « F.N.L. vaincra » firent l'unanimité, repris en chœur par les chrétiens aussi bien que par les J.C. et la base du parti révisionniste. Par contre, le Mouvement de la Paix fit la preuve qu'il était un

organisme vidé et abandonné par les masses. Le mot d'ordre capitulationniste de « La Paix au Vietnam » n'était plus crié que par les bonzes révisionnistes. L'un d'eux demanda même au Comité de bien vouloir alterner les slogans! Le Comité fit largement connaître la position juste des Vietnamiens eux-mêmes, distribua un tract explicatif et des bouillons du Courrier du Vietnam, que les travailleurs membres du Parti révisionniste acceptèrent volontiers malgré leurs chefs qui s'obstinent à le prétendre imprimé à Pékin. Enfin une immense ovation « salua » le drapeau des criminels de guerre américains, orné d'une croix gammée quand il apparut au-dessus des têtes: les révisionnistes étaient livides; ils conduisirent hâtivement le cortège vers un barrage de police et s'empressèrent d'y proclamer la dislocation « dans le calme et la dignité ». Quelqu'un les traita fort justement de collabos.

Avant que la police ne pût se le reprendre, le drapeau U.S. fut brûlé sur place aux applaudissements de la foule.

Après s'être donné un jour de délai, l'« Humanité » (R) écrit: « Quelques éléments incontrôlés brûlèrent un drapeau américain. Ce geste (...) est sans rapport avec la manifestation... »

Les révisionnistes amiénois, vraisemblablement grondés par leur collègue et ami de la Somme, le député fasciste Max Lejeune, s'élèvent par voie de presse contre « ces manifestations irréfléchies » et les « désapprouvent ». A voir leur mine les manifestants le savaient déjà.

La nuit de nouvelles inscriptions anti-impérialistes furent écrites sur les murs: [les révisionnistes, eux, avaient inscrit à 2 ou 3 endroits ce gentil mot « Paix au Vietnam, Monsieur Bohlen »]. La police, déjà fébrile la veille, ne sut plus samedi matin où donner de la tête. Elle n'arrivait pas à effacer toutes les inscriptions.

De petites manifestations furent organisées pour exiger la libération de 4 étudiants arrêtés la veille; protestations, démarches, tracts, manifestations se succédèrent, mobilisant parfois 2 ou 3 fois plus de policiers que de manifestants.

Que ce soit à Paris ou en province, il y a désormais trop de manifestants pour la police. L'écart ira sans cesse en grandissant. Les fonctionnaires Yankees ne se promèneront pas tranquilles en France, ils rencontreront toujours quelqu'un qui viendra leur exprimer sa haine pour l'impérialisme U.S.

Appel du Mouvement du 22 Mars

Constituons des Comités d'Action Révolutionnaire !

Le nouveau type d'expression politique et de lutte déclenché par le mouvement du 22 mars a prouvé que le pouvoir se prend dans la rue.

Suivant la voie tracée par les ouvriers de Caen, Mulhouse, le Mans, Redon, de la Rhodé, à Paris, les étudiants, les lycéens et les travailleurs qui manifestaient contre la répression de l'Etat policier dans la nuit du vendredi 10 mai 1968 ont lutté dans la rue pendant plusieurs heures contre 10.000 flics. La bourgeoisie a cherché à mater une forme de contestation et de revendication qui met directement en cause son pouvoir.

A la violence de la bourgeoisie, les manifestants, pleinement soutenus par la population, ont opposé leur détermination politique : les mercenaires de la bourgeoisie ont connu les délices des cocktails Molotov et goûté les tendresses des pavés devant les barricades. Plusieurs centaines d'entre eux sont restés sur le carreau. Etudiants et ouvriers ont appris à se battre. Ils montreront dans l'avenir qu'ils n'ont pas oublié cette leçon.

Devant cette résistance et devant l'appui massif des masses travailleuses, l'Etat policier a reculé et a cédé sur les trois conditions premières imposées par les manifestants. Mais les problèmes de fond restent posés. La lutte contre la répression est la lutte contre l'Etat policier et l'exploitation capitaliste. Les flics ne sont que les larbins du gouvernement et le gouvernement le larbin actuel de la bourgeoisie.

Le 13 mai, étudiants et ouvriers se sont retrouvés dans la rue, ont entamé ensemble une discussion politique et pour la poursuivre, ont occupé en permanence les Facultés de l'Université de Paris. Depuis, les grèves avec occupations d'usines se multiplient.

Pour l'aboutissement des revendications de tous les travailleurs, pour atteindre réellement nos objectifs, pour préparer dans l'action quotidienne la prise du pouvoir par le prolétariat, travailleurs et étudiants,

organisons-nous sur nos lieux de travail en Comités d'Action Révolutionnaire (C.A.R.)

● Formons des GROUPES DE DISCUSSION où tout peut être dit et mis en question, où des objectifs critiques nouveaux seront définis, et les luttes nécessaires organisées.

● Préparons dès maintenant la COORDINATION de nos C.A.R. à travers un contact permanent et une action commune.

● EXPRIMONS-NOUS par des tracts, des journaux, des prises de parole dans la rue, des affiches sur les murs, des films, etc. pour que la voix des travailleurs domine enfin le mensonge de la bourgeoisie.

● Contre la répression policière, contre la violence du capitalisme, pour assurer l'autonomie de notre action politique et pour nous donner les moyens d'atteindre nos objectifs, organisons l'auto-défense.

CONSTITUONS DES C.A.R.

LE MOUVEMENT DU 22 MARS

30 - Appel du mouvement du 22 mars 1968.

Arch. dép. Somme, 1 124 W 2.

Mai 68 révèle les capacités de révolte de la jeunesse étudiante. Le 22 mars 1968 à Nanterre, un groupuscule anarchisant autour de Daniel Cohn-Bendit occupe un bâtiment administratif et se forme en mouvement. C'est

alors le début d'une période agitée pour l'Université, qui allait se transformer en crise sociale puis en crise politique avant de bouleverser en profondeur les mentalités dans les années qui allaient suivre.

1960-1968.

L'émergence du gauchisme



Comprendre

1. Identifier les documents

- ◆ Programme.
- ◆ Dessin.
- ◆ Tract.
- ◆ Appel.
- ◆ Photographie.

2. Repérer

- ◆ Le contexte politique de la fin de la guerre d'Algérie à la guerre du Vietnam.
- ◆ Les événements de Mai 68 et ses conséquences.

3. Thèmes à aborder

- ◆ La critique du colonialisme et de l'impérialisme américain.
- ◆ La propagande maoïste.
- ◆ La critique du Gaullisme.
- ◆ Mai 68 : de la crise universitaire à la crise politique.

Mots-clés

Maoïsme

Gauchisme

PCMLF

Anti-américanisme

Trotskisme

Étudier

1. Qu'est-ce qui explique le succès du maoïsme dans les années soixante ?
2. Montrez quelques aspects de la lutte contre la guerre du Vietnam.
3. Quels sont les principaux mots d'ordre du mouvement du 22 mars ?

Bibliographie

Ouvrages

- COURTOIS Stéphane, LAZAR Marc, *Histoire du Parti communiste français*, Paris, PUF, 1995.
- DREYFUS Michel, *Histoire de la CGT*, Bruxelles, Complexe, 1995.
- HAMON Hervé, ROTMAN Patrick, *Génération*, (deux volumes), Paris, Le Seuil, 1987 et 1988.
- KRIEGEL Annie, *Les communistes français 1920-1970*, Paris, Le Seuil, 1985.
- MAITRON Jean, *Histoire du mouvement anarchiste en France*, (deux volumes), Paris, Maspéro, 1975.
- MAITRON Jean, *Dictionnaire du mouvement ouvrier français*, Paris, Éditions ouvrières, 1955-1997.
- MARIE Jean-Jacques, *Trotsky, le trotskisme et la quatrième internationale*, Paris, PUF 1980.
- RAGON Michel, *La voie libertaire*, Paris, Plon, 1991.
- SIRINELLI Jean-François (dir.), *Dictionnaire historique de la vie politique française au XX^e siècle*, Paris, PUF, 1995.
- VAISSE Maurice (dir.), *Le Pacifisme en Europe des années vingt aux années 1950*, Bruxelles, Bruylant, 1993.

Sigles utilisés

CGT: Confédération générale du travail.
JCR: Jeunesse communiste révolutionnaire.
JSR: Jeunesse socialiste révolutionnaire.
PCF: Parti communiste français.
PCMLF: Parti communiste marxiste léniniste français.
SFIO: Section française de l'Internationale ouvrière (socialiste).

Photographies de couverture :
Première de couverture :
Le chambard socialiste, arch. dép. Somme, 896 PER 15.
Défilé du premier mai, arch. dép. Somme, 896 PER 7.
Quatrième de couverture :
Haut : une de *La Croix Illustrée*, 29 avril 1906, arch. dép. Somme, 2 FI 601.
Droite : Affiche du Secours Rouge international, 62^e anniversaire de la Commune, 1933, arch. dép. Somme, 99 M 123.
Gauche : Programme du Parti communiste marxiste léniniste de France, arch. dép. Somme, 1124 W 4.

Réalisation : Philippe Sifflet et François Dumont.
Maquette : Stéphane Pruvost.
Saisie : Xavier Daugy.
Lecture-correction : François Dumont.

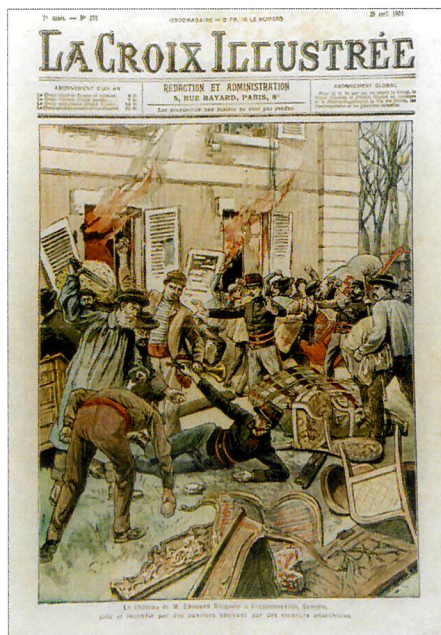
Crédit photographique : Stéphanie Rannou, arch. dép. Somme.

Achevé d'imprimer en janvier 2000
sur les presses de l'imprimerie
du centre régional de documentation pédagogique de l'académie d'Amiens
45, rue Saint-Leu, 80026 Amiens CEDEX 1

Marc Blanchet étant directeur

Dépôt légal éditeur : 1^{er} trimestre 2000.
Dépôt légal imprimeur : 1^{er} trimestre 2000.

1880-1968 *L'extrême gauche*



Mouvement minoritaire de la politique, l'extrême gauche représente en France un courant non négligeable qui a influencé durablement certains partis et connu quelques moments de réussite depuis plus d'un siècle.

De l'anarchisme de la fin du XIX^e siècle au communisme moscoute des années vingt, en passant par la naissance du trotskisme ou l'émergence du gauchisme à la faveur de Mai 68, les mêmes thèmes révolutionnaires, antimilitaristes, anticléricaux voire antiparlementaires



réapparaissent souvent dans l'histoire contemporaine.

L'illégalisme, « l'agit-prop », au grand jour ou clandestine, le sectarisme, le scissionisme, l'entrisme ou les actions de terrorisme individuel ou groupusculaire font partie de la mythologie extrémiste dont la vocation première est de provoquer la Révolution à la suite du « Grand soir ».

Ces mouvements, dans la période la plus récente nous ont laissé peu de traces, et dans le département de la Somme, le poids du parti communiste a limité leur audience. Nous espérons néanmoins que ce dossier puisse servir aux professeurs et aux élèves dans le cadre de l'apprentissage de la citoyenneté et de la découverte de la vie politique.



Direction
régionale
des affaires
culturelles
Picardie

